

## Le Roi Albert, remarquable commandant en chef de l'armée belge

Je dédie ce document au président et aux membres de l'ASBL Roi Albert 1er.

### Le livre du Roi Albert

L'héroïque résistance de la "*poor little Belgium*", envahie le 4 août 1914 par les puissantes armées de Guillaume II, a suscité une immense indignation dans le monde et a valu une grande estime internationale à notre pays.

La décision du Roi Albert et de la Reine Elisabeth de rester auprès de leurs soldats, alors que le gouvernement s'était réfugié à Sainte-Adresse, avait particulièrement été appréciée par la population.

Fin 1914, le quotidien britannique *The Daily Telegraph* demande à des hommes et des femmes illustres, princes, hommes d'Etat, savants, écrivains, ecclésiastiques, officiers, artistes, d'écrire un texte afin de rendre hommage au Roi Albert, à la Belgique et à son armée.

C'est ainsi qu'est né le *King Albert's book* ; il paraît le jour de Noël de l'année 1914. Il réunit les textes et les poèmes rédigés et signés par 238 personnalités issues de 18 pays, en "*hommage d'admiration au roi et au peuple belge de la part des principaux représentants des nations de l'univers.* »

Ce livre rend un hommage véritablement exceptionnel au Roi Albert, à la Belgique, à sa population et à son armée. Jamais, un pays n'a été honoré par tant de personnes illustres appartenant à tant de pays. Cette remarquable contribution, cette oeuvre d'envergure internationale, doit nous rendre fiers d'être Belges.

## Un commandement exemplaire

Pendant les quatre années de guerre, le Roi Albert, commandant en chef de l'armée belge, s'est particulièrement distingué en épargnant à ses soldats des attaques sanglantes comme celles des armées française, britannique ou allemande.

Nous avons voulu mettre en évidence ce commandement exemplaire en rassemblant les témoignages et avis parus dans les ouvrages de notre bibliothèque, dans ce document qui ne constitue évidemment pas une étude exhaustive.

### **Léon De Paeuw, directeur général de l'enseignement normal au ministère des sciences et des arts :**

*" Le gros de l'armée avait atteint Ostende, ce n'était plus qu'une cohue ; mais le Roi était là pour relever les courages. Malgré son épuisement, l'armée belge reçut l'ordre de se diriger vers l'Yser et de "tenir" sur la rive sud, de Dixmude à Nieuport, à gauche du corps français. Le généralissime français fit demander si, en raison de la diminution des effectifs belges, le Roi ne jugerait pas bon de déléguer le commandement à un de ses généraux, à l'effet de rendre plus facile l'action des troupes alliées sous un seul chef. Le Roi fit répondre dans la nuit du 11 au 12 octobre : « Le Souverain, d'accord avec le gouvernement, entend conserver le commandement de l'armée belge, quel que soit son effectif. Mais profondément pénétré de la nécessité de l'unité d'action des forces alliées, il serait heureux que le généralissime agisse vis-à-vis de l'armée belge comme il agit vis-à-vis de l'armée anglaise et, en conséquence, communique directement avec son chef .»*

*Nos Rois au Service de la Patrie. 1930.*

### **Général français Paul Azan, historien, directeur du Service historique de l'armée :**

*"Sous des dehors modestes et presque timides, Albert Ier a été l'âme de la lutte contre l'envahisseur, il a rendu confiance à ses soldats lorsqu'ils faiblissaient, il s'est opposé aux décisions de son état-major lorsqu'elles s'écartaient de la résistance à outrance. Soutenu par l'énergie d'une compagne digne de lui, il a été pour son pays un grand souverain, à qui l'histoire rendra hommage .»*

*Les Belges sur l'Yser. 1929.*

Cité par Léon De Pauw dans *Nos Rois au Service de la Patrie. 1930.*

*"Pour les Alliés, le roi Albert a été l'auxiliaire calme, réfléchi, pondéré, conciliant , qui, sans ostentation et sans bruit, a réalisé une manoeuvre stratégique d'où a peut-être dépendu le sort de la guerre. Il a fermé la porte du Nord à l'invasion allemande et il l'a tenue fermée avec des troupes à bout de forces, surmenées, haletantes, jusqu'à ce que le secours arrive .»*

*Les Belges sur l'Yser. 1929.*

Cité par le Général Galet dans *S.M. le roi Albert, commandant en chef, devant l'invasion allemande. 1931.*

### **Raymond Poincaré, président de la République française :**

*"Je demande au Roi Albert s'il ne désire pas que je le renseigne sur la manière dont le général Foch vient d'être nommé général en chef des armées franco-britanniques.*

*"Certainement, me répond le Roi d'un ton très poli, mais sinon piqué, du moins attristé. Je serai heureux d'être renseigné ; car je ne le suis pas du tout. Du reste, je ne le suis pas souvent.*

*J'excuse alors le gouvernement français en expliquant qu'il y a eu, en réalité, une série d'improvisations amenées par événements, et je mets le Roi au courant des trois étapes franchies par les Anglais depuis quelques jours vers l'unité du commandement. Je présente les choses à faire valoir les avantages de l'unité et à suggérer au Roi, sans rien*

*lui demander, l'idée qu'il serait bon de compléter notre oeuvre par la subordination de l'armée belge au général Foch, mais le Roi demeure aimablement impassible, et fait la sourde oreille .»*

*Le Roi Albert I. 1934.*

**Henri Bernard , historien, professeur à l'Ecole Royale Militaire :**

*"Grâce au roi Albert, la mobilisation de l'armée belge est décrétée le 31 juillet à 19 heures, soit deux jours avant l'ultimatum allemand et un jour avant les décrets de mobilisation en France et en Allemagne.*

*Dans l'ensemble, l'armée belge de 1914 est un outil que le roi Albert sait devoir, dans les débuts, manier avec prudence .»*

*La guerre et son évolution à travers les siècles. 1955.*

**Général Emile Wanty, historien, rédacteur de *La Belgique Militaire*, revue de la Société Royale des Officiers Retraités :**

*"Fin août, le maréchal Foch vit la possibilité de terminer la guerre en 1918, en intensifiant, et surtout en généralisant, les opérations offensives commencées le 18 juillet. Leur envergure devait ébranler définitivement le front ennemi.*

*S'étant toujours refusé à aventurer ses troupes dans des attaques sans espoir de réussite, à les disperser à la disposition des Alliés qui les eussent engagées, sans souci des pertes, le Roi avait réussi à atteindre l'heure où l'offensive résolue d'une Armée belge patiemment forgée, obtiendrait le résultat qui, seul, justifiait son action : la libération du territoire national .»*

*La Belgique Militaire, revue de la Société Royale des Officiers Retraités, No 70. septembre 1968.*

**Frederic de Lys :**

*« 1916 : après la sanglante victoire de Verdun, le roi Albert marque une fois de plus son complet désaccord avec la politique offensive des Français. Il déclare : « Ils laissent couler le sang de leurs soldats, au lieu d'exiger de leurs alliés un soutien efficace. Ils s'enferment, ainsi que l'opinion publique, dans des formules dont l'apparente logique ne correspond à aucune réalité .»*

*Cette étonnante dynastie belge.1978.*

**Général Emile Wanty, historien :**

*"Le 9 août, le roi déclara aux attachés militaires français et anglais : "Notre situation et nos intentions restent les mêmes, mais nous apprenons que des forces importantes de cavalerie ont passé la Meuse dans la région de Visé ; elles pourraient être suivies par tout ou partie des corps d'armée de campagne. Mais, pour couper court à tout malentendu, c'est un devoir de loyauté pour nous de prévenir tous nos Alliés que, si des forces très supérieures se présentaient, nous estimons qu'il faudrait éviter la destruction de l'armée belge en nous repliant momentanément sous les forts d'Anvers, avec l'intention de reprendre l'offensive dès que l'approche des Alliés se fera sentir.*

*Dès le 19 octobre 1914, le général Foch propose au roi Albert de répartir les forces belges à raison d'une brigade par division française. Le maréchal French ne tarde pas à exprimer le même désir, au bénéfice des Britanniques. La position du roi est tranchante : l'armée belge doit rester une, maîtresse de ses opérations, maîtresse absolue de son organisation.*

*Son étude attentive des opérations sur le front occidental le confirma toujours dans son obstination ; la funeste tactique du "grignotage" le heurta. A l'époque du drame de Verdun,*

*il se refusa à envoyer des divisions belges dans cette fournaise. En décembre 1916, il note : "Les offensives ne réussissent pas, l'expérience en est faite. Je n'entends pas sacrifier mes hommes dans les opérations au succès desquelles je ne crois absolument pas .»*

*Le 9 avril 1918, au moment de l'offensive allemande sur la Lys, il déclina encore la demande de deux divisions et de toute sa cavalerie pour la 2e armée britannique.*

*Une telle intransigeance ne pouvait que provoquer le vif mécontentement d'un haut commandement qui, lui, n'hésitait jamais à jeter dans la mêlée ce que l'on appela alors "le matériel humain .» Dès 1915, le réalisme foncier et pessimiste du roi avait été en désaccord avec les idées stratégiques des Alliés, ne voyant de succès que dans les offensives frontales .»*

*France Belgique vingt siècles de voisinage. 1989.*

**Marie-Rose Thielemans, Université de Bruxelles :**

*"A la mémoire de mon Père, combattant de la Grande Guerre, qui a cru au mythe du Roi-chevalier, allié inconditionnel de la France et de l'Angleterre, mais n'a jamais su que s'il avait survécu à l'un des plus grands carnages de l'Histoire, il le devait sans nul doute au chef de guerre qui a le plus ménagé le sang de ses soldats.*

*Le roi a rencontré tous les hommes d'Etat des nations alliées : il note leurs conversations, critique leurs opinions, assortit ses notes de réflexions personnelles sur les Grands des deux camps. Ses commentaires très durs sur le cours des événements sont exprimés d'une façon percutante et ne sont tendres ni pour les uns ni pour les autres.*

*Le roi Albert, tout au long de la guerre, s'oppose aux hécatombes de vies humaines, fruit de la doctrine de l'offensive à outrance chère aux états-majors. Il est partisan de finir la guerre au plus tôt, par une paix de compromis qui sauvegarderait l'équilibre européen et empêcherait la ruine du continent et les révolutions au sortir de la guerre.*

*Dans cette optique, il tient à assumer personnellement le commandement de son armée dont les pertes seront relativement peu élevées. Il n'acceptera d'intégrer le commandement unique des Armées alliées qu'à la veille de la grande offensive libératrice.»*

*Albert 1er. Carnets et correspondance de guerre 1914-1918. 1991.*

**Sophie de Schaepdrijver, historienne, Vrije Universiteit Brussel :**

*"Grâce au refus catégorique du roi de participer aux grandes offensives meurtrières comme la Somme, Verdun, ou Paschendael, le taux de mortalité dans l'armée belge sera de 1 sur 50, contre 1 sur 6 dans l'armée française .»*

*La Belgique et la Première Guerre mondiale. 2004.*

*Citée par Laurence van Ypersele dans Le roi Albert , histoire d'un mythe. 2006.*

**Laurence van Ypersele, chargée de cours à l'Université Catholique de Louvain :**

*"Sur le front, les combattants tirent une fierté indéniable de la présence royale à leurs côtés. Il est vrai qu'Albert est le seul chef d'Etat à prendre effectivement la tête de son armée. Il est vrai aussi qu'il protégea la vie de ses soldats en s'opposant, jusqu'à l'automne 1918, aux pressions des états-majors alliés .»*

*Le roi Albert, histoire d'un mythe. 2006.*

**Jean-Michel Sterkendries, professeur à l'Ecole Royale Militaire :**

*"Le roi Albert a été dès le début des hostilités l'un des très rares commandants en chef soucieux de ménager le sang des soldats. L'un des rares à avoir voulu mettre fin à la*

*boucherie ignoble qu'était cette guerre, par des voies secrètes car des voies non secrètes n'auraient eu aucune chance d'aboutir. Faut-il l'en blâmer ? Le roi Albert souhaitait une paix de compromis, il n'a jamais été question de paix séparée. Le roi Albert n'était pas un traître.*

*Malgré la façon très dure dont l'Allemagne avait conduit la guerre, il a été un des rares dirigeants à comprendre qu'on ne pouvait relever l'Europe en anéantissant l'Allemagne. L'avenir lui a donné raison. Que le roi Albert ait choisi parfois des voies tortueuses, qu'il n'ait eu que peu de confiance dans bon nombre de politiciens de Sainte-Adresse, cela ne fait aucun doute. Reste à savoir si cette méfiance n'était pas, somme toute, justifiée. Il reste que le roi Albert a rendu à la Belgique un immense service .»*  
*Le Vif/L'Express. No 9 28 février. 2014.*

### **Le Roi Philippe :**

*"Mais pendant cette guerre, Albert Ier ne s'est pas seulement comporté en chef d'Etat responsable. Il a également senti que le monde était en train de changer. Et que la souffrance du soldat dans la boue des tranchées et l'oppression pesant sur le pays occupé étaient portées par tous les Belges, solidaires et unis .»*

*Avant-propos de l'ouvrage Albert&Elisabeth. Le film de la vie d'un couple royal. Sous la direction de Chantal Kesteloot, Centre d'Etudes Guerre et Société (CEGESOMA). 2014.*

### **Chantal Kesteloot, docteur en histoire Université Libre de Bruxelles :**

*« Tandis que le gouvernement s'installe au Havre, le Roi choisit de rester à La Panne, près de l'armée, qui défend le dernier morceau de territoire national. Albert commande personnellement les troupes. Dans ce domaine, il rejette toute responsabilité ministérielle. Il tente aussi de peser sur la politique de guerre du pays, convaincu qu'en tant qu'Etat neutre, celui-ci doit représenter un facteur d'équilibre en Europe. Pas question, donc, de se battre pour les objectifs de guerre de la France et de la Grande-Bretagne, qui visent à l'élimination de l'Allemagne, à l'hégémonie en Europe et au maintien de l'Empire britannique.*

*L'armée belge ne peut combattre que pour la libération de son propre territoire. Albert abhorre le fait que les dirigeants français et anglais sacrifient des centaines de milliers de jeunes gens au nom d'un "jusqu'au-boutisme" insensé. Dans ses Carnets de guerre, il ne cesse de condamner les hécatombes provoquées à Verdun , sur la Somme ou à Passendael ( . . . ) Très tôt, le Roi est également persuadé que le mieux, pour sortir de cette guerre, serait de négocier, d'arriver à un compromis sans vainqueur ni vaincus.*

*Le 6 octobre 1914, (...) les troupes placées sous ses ordres ont diminué de plus de la moitié. Quoi qu'il en soit, il entend désormais montrer plus clairement qu'il est le véritable commandant de l'armée. L'état-major français s'en rend compte, lui aussi. Le 16 octobre, le Roi s'entretient avec le général Foch. Le 21 octobre, le commandant en chef français, Joffre, lui rend visite à Furnes. L'entretien est qualifié d' »orangeux ». Albert dresse au Français un tableau peu optimiste de l'état de ses troupes. Il veut sauver son armée et compte sur les Alliés pour l'y aider .«*

*Albert&Elisabeth. Le film de la vie d'un couple royal. Sous la direction de Chantal Kesteloot., Centre d'Etudes Guerre et Société (CEGESOMA). 2014.*

## Conclusion

Dans son ouvrage *Albert Ier. Carnets et correspondance de guerre 1914-1918*, Marie-Rose Thielemans a parfaitement mis en évidence la clairvoyance, la sagesse et le grand souci humain du Roi Albert pendant la Grande Guerre :

*"Albert Ier "roi-chevalier" ? L'édition intégrale de ces écrits historiques le révèle surtout homme de grand caractère pour lequel le sang de ses soldats est chose sacrée. Le roi-chevalier n'était-il pas plutôt Albert le Pacifiste ? »*

A la question posée par Chantal Kesteloot, on peut effectivement répondre par l'affirmative.

Fernand Gérard

15 mars 2021